



*Petit Courrier des Dames.*  
*Rue Meslée N.º 25.*

*Robe de Velours Epinglé garnie de Blonde, Chapeau de gaze d'Or doublé de satin et orné de plumes de M<sup>me</sup> Mire.*





# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

### LES TURBANS ET LES CHAPEAUX.

*La danse n'est pas ce que j'aime ; je ne joue jamais : timide par caractère, silencieuse par goût, j'aime à me placer dans un salon de manière à jouir du coup d'œil général d'une fête sans être obligée d'y prendre une part active. Mon rôle se borne donc, dans les assemblées que je fréquente quelquefois, à celui d'observateur. Le spectacle du monde m'offre un inté-*

rêt mêlé d'une sorte de plaisir ; et celui de comparer, de réfléchir, me tient lieu de tout autre amusement. Mes amies connaissent ce penchant, et loin de m'en faire la guerre, elles l'encouragent, parce que dans nos instans d'intimité, je les amuse des anecdotes que j'ai recueillies, tandis que mes remarques leur sont quelquefois utiles, en signalant à leurs yeux des travers qu'elles eussent pu imiter.

M. A. B....., l'un des banquiers distingués de la capitale, donnait, il y quelques jours, un bal magnifique où je ne manquai pas de me rendre pour remplir le rôle que je me suis imposé. D'éclatantes lumières éclairaient trois salons richement décorés, où la plus brillante société, accueillie avec grâce et cordialité par M. B. et son aimable épouse, se plaçait sur les banquettes disposées à cet effet.

L'écarté ne commençait pas encore, les jeunes gens attendaient impatiemment le signal de la danse, et la conversation, ce plaisir caractéristique des Français, comme l'observe M<sup>me</sup> de Staël, long-tems contenue par les bienséances et la musique, était devenue générale. Près de moi, deux hommes, debout devant la cheminée, causaient à demi-voix. Je fus témoin alors d'une conversation assez curieuse pour être retenue, et d'un intérêt féminin assez important pour être rapportée. L'un de ces messieurs, qu'une attitude imposante, une cicatrice sur son front un peu bazané, et une simple décoration, faisaient reconnaître pour un de nos vieux guerriers, en dépit de l'élégance presque recherchée de sa toilette, semblait faire des remarques critiques, en promenant ses yeux sur le cercle animé, et les soumettre à son jeune compagnon : celui-ci, dont la tête et le regard, et je ne sais quoi dans le langage et les manières décélaient un artiste, approuvait en souriant les éloges, ou blâmait avec douceur les sarcasmes de son ami. Toutes les parties de l'habillement des femmes devinrent successivement l'objet de leur attention, et ils différaient peu d'opinion sur ce sujet : l'ampleur, la bizarrerie des volumineuses garnitures, l'excessif rétrécissement de la taille, la boursouffure des manches, l'exagération des formes, ..... excitèrent plus d'une remarque piquante et maligne. Le jeune artiste regrettait les gracieuses chlamydes grecques et les robes ondoyantes des Romaines. Le guerrier, moins épris du beau antique, aurait voulu que les femmes adoptassent dans leur



mise un juste milieu , oubliant qu'en mode aussi bien qu'en politique , c'est la chose du monde la moins facile. Mais la coiffure éleva entre les deux interlocuteurs une discussion plus sérieuse.

Que pensez-vous , dit le plus âgé , de ce turban , couleur de feu , rehaussé d'une immense aigrette ? la femme qui le porte espère-t-elle corriger l'exiguité de sa taille à l'aide d'un pareil ornement ? elle ne voit pas combien cette parure l'écrase ; mais tels sont les goûts de la Mode , dès que l'impérieuse déesse impose une loi , toutes les femmes s'y soumettent , sans discerner si elle leur est , ou non , favorable..... Eh puis ! qu'y a-t-il de français dans une pareille coiffure ? rappelle-t-elle , comme les voiles napolitains , les chapeaux du Tyrol , les fourrures du Nord , les réseaux espagnols que nous avons vus tour à tour décorer la tête de nos femmes ; rappelle-t-elle des souvenirs glorieux ou chers à la patrie ? Non , je le répète , cette parure est en contradiction avec le goût naturel à nos compatriotes ; je dirai plus , avec leurs sentimens. Amies de tout ce qui souffre , ennemies nées de l'esclavage , les Françaises appellent de tous leurs vœux la victoire en faveur des généreux défenseurs de la patrie des Muses , et en même tems , par une bizarre inconséquence , elles ont emprunté la coiffure de leurs farouches oppresseurs. Qu'un Musulman soit introduit dans cette réunion ; à la vue de toutes ces jeunes femmes en turbans de cachemire , de velours d'étoffes d'or , s'il ne se croit transporté au milieu du plus brillant harem de Constantinople , je veux que..... — De grâce , mon cher ami , ne vous emportez pas pour un sujet aussi frivole , et songez qu'il intéresse un sexe pour lequel vous avez autant de respect que d'amour ; je conviens comme vous que la toilette de nos femmes a quelque chose d'oriental , mais je suis loin d'y trouver rien de turc ; selon moi , ces schalls onduleux , ces étoffes légères brochées d'or , ces riches ceintures ornées de pierreries , ces agrafes , ces doubles bracelets d'or pur , donnent plutôt à nos jeunes parisiennes une ressemblance avec les beautés des Mille et une Nuits , tandis que la grâce de leurs mouvemens , la vivacité de leur esprit , la douceur de leurs regards , rappellent involontairement ces ravissantes bayadères dont on raconte tant de merveilles ; et quand nos belles feraient quelques emprunts aux modes asia-

tiques, l'heureuse métamorphose qu'elles font subir à ces étrangères, en les pliant aux lois du goût national, suffirait pour les absoudre; d'ailleurs à une autre époque, le *turban* a décoré la tête des Françaises, et.... L'arrivée de la jeune M<sup>me</sup> V\*\*\* interrompit pour un instant la conversation de nos deux observateurs. Sa jolie toilette, d'un goût tout-à-fait français, tant par sa disposition que par sa grâce, attira l'attention du cercle brillant dont je faisais partie. Je vis le jeune partisan des coiffures indiennes, forcé de rendre hommage à la riche et noble parure de M<sup>me</sup> V\*\*\*, et même l'élégant chapeau qui ombrageait les traits charmans de cette jeune dame, trouva grâce auprès de lui. Fallait-il m'en étonner? cet aristarque n'a que vingt-cinq ans!... et M<sup>me</sup> V\*\*\* est belle comme un ange. Cependant quelques instans après, nos deux interlocuteurs reprirent leur conversation, et j'écoutai avec beaucoup d'intérêt une dissertation savante sur l'origine et les avantages du turban. Croyant que cette dissertation offrira quelque intérêt à nos jeunes lectrices, nous nous proposons de la transcrire dans notre prochain numéro.

---

Le chapeau que nous offrons aujourd'hui sort des magasins de M<sup>me</sup> Mure : le dessus de la passe ainsi que la tête sont formées d'un tissu gaze d'*or quadrillé*.

---

Nous avons vu un chapeau de velours noir, passe ronde, la tête formée de gros plis qui venaient se rattacher sur le sommet en formant une cavité; de cette cavité sortait un bouquet de sept à huit plumes plates, qui, ainsi placées, couvraient toute la tête, et retombaient çà et là avec une grâce charmante.

---

Pour donner une forme négligée aux chapeaux en velours dont la passe est ronde, on fixe les brides sur le bord de la passe, de manière qu'étant nouées elles donnent un *croc* au chapeau qui prend alors une forme demi-capote; la couleur feu s'assortit toujours avec le velours noir.

---

Pour les grandes réunions, des robes en satin blanc garnies de deux à trois rangs de plumes de couleur; pour les



demisoirées, des robes en satin oreilles d'ours, ou en mérinos blanc, ayant au bas deux rangs de fourrure en petit gris : voilà le costume des dames qui ne dansent pas.

Les robes de bal des jeunes dames se composent toujours de tulle, ou crêpe lisse rose, garnies de bouillons traversés par des fleurs posées en biais, d'autres fois de bouquets détachés posés çà et là dans la garniture.

Les jeunes personnes ont adopté une grande simplicité dans leur toilette de bal ; elle se compose d'une modeste robe en organdi très-fin, n'ayant pour garnitures que cinq remplis en biais ; sur la tête, une guirlande de fleurs très-étroite dans la partie qui entoure la tête, et formant une très-grosse touffe sur le côté gauche, de manière à ce qu'on n'aperçoive presque pas de cheveux du côté où cette touffe est posée.

#### QUELQUES MOTS SUR FEU M. GÉRICAUT.

Les arts viennent de faire une perte bien cruelle dans la personne de M. Géricault, enlevé à la force de l'âge et du talent, aux brillantes espérances que ses contemporains avaient déjà fondées sur lui. A peine âgé de 18 ans, il exposa, au Musée, un tableau représentant un *officier de chasseurs à cheval* : les maîtres de l'art et notamment le chef de l'École française, David lui-même, reconnurent, dans ce premier essai, les dispositions les plus heureuses. Le présage de ce juge ne tarda pas à se réaliser, et quand le fécond génie du jeune peintre eût été perfectionné par quelques années d'étude et de pratique, il se déploya tout entier dans ce magnifique tableau des *Naufragés de la Méduse*, qui d'abord n'attira que faiblement l'attention dans les salons du Musée, mais qui, plus tard, placé dans un jour plus favorable, obtint tout le succès digne d'une aussi vaste et belle composition. L'Angleterre posséda long-tems ce chef-d'œuvre, qui, certes, n'en fut pas sorti, si moins incapable d'une indigne cupidité, Géricault, artiste dans l'âme, n'eût préféré la gloire à l'or. Son tableau fut donc rapporté en France où, rendant justice à son mérite, le ministère lui assigna une place dans le Musée du

Luxembourg. Il est à regretter qu'en vertu d'une loi, les peintres, auxquels cette faveur est accordée, ne puissent recevoir le prix de leur talent qu'un an après l'avoir obtenue. Ce fut malheureusement sur ces entrefaites, que l'infortuné Géricault, victime d'une confiance assez commune chez les artistes, fut entraîné dans une de ces scandaleuses faillites, qui ont compromis tout récemment tant de fortunes particulières. Notre peintre qui était né dans l'aisance, connu pour la première fois la gêne; à ce pénible tourment, vinrent se joindre les atteintes de la maladie affreuse qui l'emporta.

Un Sage nous l'a dit, le moment de la mort est la plus grande et la plus solennelle épreuve du caractère de l'homme. Géricault la supporta avec ce courage que donne le repos d'une conscience sans reproche, et qu'augmentait encore l'amour de son art. Il est vrai de dire que peut-être il ne croyait pas abandonner si promptement cette vie, qu'une douce illusion lui présentait, dans un riant avenir, embellie de tous les charmes qu'il appartient aux beaux arts de jeter sur l'existence humaine. Sachant allier une douce philosophie à sa passion brûlante pour la peinture, il supporta avec esprit et grandeur d'ame, les torts de la fortune envers lui. Fils excellent, ami tendre et généreux, il sut apporter dans ses relations de famille ou de société, cet abandon rare et facile qui ne s'accorde pas toujours avec la supériorité du talent.

Il est à regretter qu'un artiste aussi habile laisse si peu de tableaux. Nous avons à citer de lui : 1° un *Four à Plâtre*; 2° un *Intérieur d'écurie de la Poste*; 3° une *Charge de Cuirassiers*; 4° un *Clair de Lune* (1), et plusieurs autres tableaux, tous également remarquables par le brillant du coloris et la fermeté du dessin. Ses *Études de Chevaux* sont regardées comme autant de chefs-d'œuvre. En résumé, nous ne doutons pas que le peu qui nous reste de cet habile artiste n'augmente bientôt de valeur; mais qu'en reviendra-t-il à leur auteur infortuné? Puisse du moins cette marque non équivoque de l'admiration de ses contemporains, assurer à son nom une gloire à laquelle il avait tant de titres! A. D. . . .

(Article communiqué).

---

(1) Ces deux derniers tableaux appartiennent à M. le chevalier Guénin.



## PETITE REVUE THÉÂTRALE.

— THÉÂTRE DE LA GAITÉ : *Félix et Roger*. Ce vaudeville a un air de famille étonnant avec les *Frères de Lait*, joués au Gymnase; mais au boulevard les ressemblances ne tirent pas à conséquence. *Félix et Roger* offrent un assez bon nombre de jolis couplets : elle doit augmenter nécessairement la foule des spectateurs que le jeune Polichinelle attire tous les jours à ce Théâtre.

— VAUDEVILLE : *Attila, les Modistes*. Abondance de biens ne nuit pas, dit un vieux proverbe, et nous de le répéter en courant vers le théâtre de la rue de Chartres, où nous attirait l'annonce de deux ouvrages nouveaux. . . . Deyrait-on jamais prononcer sans entendre ! Nous ne pouvions, il est vrai, nous imaginer qu'un auteur pensât raisonnablement à choisir *Attila* pour le héros d'un vaudeville. Nous étions donc persuadés que le nom d'*Attila* était donné, par plaisanterie, à quelque personnage comique : point du tout ! c'était *Attila* lui-même; et le fléau de Dieu devint cette fois celui du public. Cette pièce a été jouée en partie avec accompagnemens de sifflets et de cris répétés plusieurs fois : A bas la toile. Outre le choix du sujet, il aurait fallu à cet ouvrage d'autres couplets, un autre choix d'airs et nous croyons même, un autre dialogue. L'affiche du Vaudeville annonce cependant la 2<sup>e</sup> représentation d'*Attila* : est-ce que l'administration de ce théâtre aurait réellement l'intention de faire rejouer cette pièce ? On fait des plaisanteries dans le carnaval, nous le savons, mais celle-là serait trop forte et aurait l'air d'une mauvaise plaisanterie.

Les *Modistes* ont profité de l'indulgence dont le public n'avait pu faire usage pour *Attila*. Un ballet de Dauberval a fourni aux auteurs le sujet de leur vaudeville, tableau-folie qui a de la vérité et de l'esprit, mais qui offre des réminiscences de la *Marchande de Modes*, des *Couturières* et des *Grisettes*. Bien loin d'en faire un crime à MM. Dupeuty et Devilleneuve, le public a accueilli leur ouvrage avec bienveillance. Il le devait pour ne pas être taxé d'ingratitude : il venait de voir *Attila*, et il avait grand besoin de rire.

— THÉÂTRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN : Le *Coupable ou dix ans d'exil*. Lorsque l'on va au spectacle, on ne s'attend point à quelque chose de neuf (on sait que depuis long-



tems le neuf est usé), mais on n'aime pas cependant le retourné : aussi, lors de la première représentation du *Coupable*, les spectateurs n'ont pas fait grâce au fond en faveur de la forme. Ce mélodrame en effet est celui du *Remords*, joué à l'Ambigu, à quelques changemens près. La seconde représentation a cependant été plus heureuse et écoutée même avec quelque plaisir. L'ouvrage est bien joué et bien mis en scène. Nous avons remarqué le ballet : il est dessiné avec infiniment de grâce et ne laisse rien à désirer pour l'exécution. Le *Coupable* ne nuira pas à la recette, mais il devrait faire recette à lui seul. L'ouvrage a dû coûter à monter, tant en décors qu'en costumes : les vrais coupables sont donc les auteurs, et l'administration la victime.

— THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. *L'Accordée de Village*. L'idée de cette pièce est due à un joli tableau de Greuze que la gravure a reproduit; les tableaux sont du domaine de ce théâtre. Celui que MM. Brazier, Carmouche et Jouslin de Lassalle ont présenté mardi dernier au public, ne manque pas de fraîcheur, et en offrant à nos yeux M<sup>mes</sup> Pauline, Jenny-Vertpré et Félicie, ce tableau ne pouvait manquer de jolies figures. L'action et l'intrigue, quoique légères, sont bien suffisantes pour un vaudeville; le leur est parsemé de fort jolis couplets. Peut-être un peu de gaieté y aurait bien fait, voilà ce que l'ouvrage laisse à désirer. Les acteurs y sont tous fort bien : nous avons remarqué principalement M<sup>lle</sup> Pauline dont la grâce et la décence donnent un nouveau charme à chaque rôle qu'elle joue, et M<sup>lle</sup> Jenny-Vertpré dont l'esprit et la finesse percent dans tout ce qu'elle dit. *L'Accordée de Village* est un ouvrage qui sera vu long-tems et avec plaisir, et nous pouvons assurer sans crainte que

La mère en permettra le spectacle à sa fille.

— CIRQUE OLYMPIQUE. *Le Plâtrier*, mimodrame en deux actes. *La Prise du Trocadéro* commençait à ne plus faire de bruit qu'au Cirque, les recettes commençaient à tomber, le *Plâtrier* est venu les consolider. Cet ouvrage offre de l'intérêt, il est bien conduit, il devait réussir, et son succès n'a pas été douteux un seul instant. Si l'on ne jugeait pas à ce théâtre du mérite d'un ouvrage par la quantité de siècles, certes le *Plâtrier* aurait bien le droit de réclamer les honneurs de la soirée, c'est-à-dire d'être jouée en dernier. Mais l'usage veut, que l'on joue en premier la *petite pièce*. Cette pièce est l'ouvrage d'auteurs nouveaux pour le Cirque, et ce n'est pas à un théâtre où jusqu'aux animaux tout est si bien dressé, que l'on manquera à l'usage. C. de M.

*A ce Numéro est jointe la Planche 197.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais.